

M. J.-E. Blanche

et les « prodigieux » dessins

Dejebe
Vichy et Centre
de Glozel 19-V-1928
Centre 1928

Dans *l'Intransigeant*, du 9 août 1928, M. Marcel Sauvage donne, au sujet des gravures et sculptures de Glozel une très intéressante interview du célèbre peintre Jacques-Emile Blanche qui est à la fois « un écrivain, un artiste et un critique d'art qui fait autorité ».

La voici :

M. Jacques-Emile Blanche est à la fois un écrivain, un artiste et un critique d'art qui fait autorité.

M. Jacques-Emile Blanche, qui passe une partie de l'année à la campagne, près de Vichy, a donc été à Glozel. Il y a été seul, puis il s'est fait accompagner pour demander les explications d'usage, puis il a mené une enquête... Glozel ! cela peut à la fois passionner l'écrivain, l'artiste et le critique d'art.

— Vous pouvez d'abord déclarer, nous dit le portraitiste de tous les écrivains aujourd'hui célèbres, que je ne crois pas à la vérité scientifique... Est-ce que la science, par exemple, a pu expliquer l'action des eaux de Vichy ?... Il y a ici, chez les médecins et les chimistes beaucoup plus de divergences que chez les préhistoriens, au sujet de Glozel... Second point : tous les environs de Vichy, et j'en sais quelque chose, parce que j'ai là-bas de nombreuses relations, sont d'une étonnante richesse historique ou préhistorique. On ne peut bêcher son jardin sans découvrir un bout de poterie ou une pointe de flèche...

— Que pensez-vous des Fradin et du Docteur Morlet ?...

— Je les ai observés avant d'être présenté. Les Fradin sont des paysans qui peuvent être rous, des paysans typiques. Mais quelle innocence dans toute cette affaire ! Quant au docteur Morlet, qui a le tort d'employer trop souvent les plus grands mots, je le tiens pour un homme remarquable. J'ai eu, avec lui, des conversations sur des sujets les plus différents. Il m'a toujours surpris par l'acuité et la justesse de ses réponses. Voilà un homme cultivé, intelligent, curieux de toute chose...

— Que pensez-vous donc des galets gravés, des os gravés ?

— Bien entendu, je ne suis pas archéologue ni préhistorien et ne veux pas m'aventurer dans des domaines épouvantablement dangereux. Je vous parle en critique d'art si vous voulez. Eh bien ! les dessins que j'ai vus sont prodigieux... Ne croyez pas que je sois gagné par la manie du docteur Morlet... mais ces dessins sont prodigieux.

— Ne pensez-vous pas qu'on aurait pu les reproduire facilement ?

— Non. Je ne connais aujourd'hui que deux hommes qui sauraient le faire : Picasso, qui a passé toute sa vie à imiter, à copier, à arranger tous les arts avec un génie qui lui est propre, ou, à un autre degré, Bourdelle. Mais je ne pense pas qu'ils soient des faussaires...

— Pour vous donc, ces dessins ne sont pas d'aujourd'hui ?

— Ni d'hier... En les examinant soigneusement, je me suis rendu compte que seuls les artistes chinois du X^e siècle en pourraient être les auteurs, eux seuls, en effet, ont eu dans l'Histoire un sens aussi direct de la nature, de la vérité de la nature.

— Ce que vous dites là est d'une importance capitale...

— Je ne sais pas. Je vous dis ce que je pense, de même que je vous avoue que je ne vois pas en quoi l'histoire de Glozel peut révolutionner le monde... Il y a tant d'autres sujets plus

immédiatement passionnants... Ah ! tenez, cela peut encore vous intéresser, la dernière fois que j'ai été à Glozel, les Fradin ont refusé un million de francs d'un bout de champ sur lequel une société voulait bâtir un hôtel moderne, près du fameux champ de fouille...

J'ai laissé M. Jacques-Emile Blanche dans son grand atelier d'Auteuil et, durant que je revenais, je me posais cette question : « Pourquoi M. Bayle, directeur des services de l'identité judiciaire à Paris, est-il « contre » Glozel, alors que M. Locard, chef de service de l'identité judiciaire de Lyon est « pour » ?

Pourtant les galets gravés, merveilleusement gravés, au dire de M. Jacques-Emile Blanche, sont là comme des témoins qui ne varient pas...

Marcel SAUVAGE.

Devons-nous, en regard, mentionner les rodomontades de M. Vayson, qui n'en ont jamais imposé à personne ?

« ...toutes (les gravures) sont manifestement de la même main et d'un caractère puéril. Les défenseurs de l'authenticité affectent cependant de s'extasier sur cet art « d'un réalisme admirable ». Ils ont la chance à ce point de vue de soutenir leur discussion à une époque où les données artistiques chancellent » !

Et que penser des fameuses « observations techniques » du Réparateur des objets du Musée de St-Germain, fier-à-bras qui se faisait fort d'exécuter des gravures et sculptures en moins de 10 minutes ?

Hélas ! il y a longtemps que le ridicule ne tue plus en France !

UNE LETTRE DE PROTESTATION DE MM. FRADIN

MM. Claude et Emile Fradin viennent d'envoyer au Directeur du Bulletin de la Société d'Emulation du Bourbonnais, la lettre de protestation suivante. Nos lecteurs pourront juger une fois de plus, des armes favorites des antiglozéliens :

Glozel, le 14 Août 1928.

Monsieur le Directeur,

Les dirigeants de la Société d'Emulation ne savent plus qu'inventer contre Glozel.

Dans le Bulletin de Juillet-Août 1928, on nous montre un tube de fer creux, comme étant celui que nous aurions trouvé dans le champ de fouilles.

Evidemment, pour prouver que la Société d'Emulation avait eu raison de dire que la fosse ovale était un four de verrier, il était bon de montrer aux badauds une canne de verrier. Il est même étonnant que la Société de Moulins ait attendu 1928 pour cette trouvaille, car dès 1924, plusieurs de ses membres venant à Glozel s'asseyaient sur le terre de la fosse et tenaient de savants propos : « C'est un four de verrier, mon Cousin ? — Vous pensez, mon Cousin ? — Oui, mon Cousin. — Alors, mon Cousin, c'est un four de verrier ».

Croyez bien, monsieur le Directeur, que nous ne verrions aucun inconvénient à ce qu'on eût trouvé une canne de verrier dans notre champ Duranthon ; le docteur Morlet et M. Mosnier y ont bien trouvé au-dessus de la fosse ovale, des débris qu'ils ont attribué à un four de verrier (voir le premier fascicule de la Nouvelle Station Néolithique).

Mais le morceau de fer que vous représentez dans votre Bulletin n'est pas celui de Glozel. A quel moment et par qui a eu lieu la substitution, ce n'est pas nous qui pouvons le savoir. Mais la substitution est grossière. Le morceau de fer trouvé à Glozel avait une partie courbe ; il s'agissait d'un bras de force de charrue, cassé et perdu là.

M. Clément lui-même — qui n'est pourtant pas glozélien — écrit dans la lettre que vous citez que l'objet « semblait à première vue plutôt un fragment d'outil agricole qu'un débris ancien. La couche de rouille qui le recouvrait ne paraissait pas très épaisse ».

Et sur celui que la Société d'Emulation présente, on voit « des boursouflures de la gangue d'oxydation qui offre des excroissances ».

La supercherie saute aux yeux.

Veillez agréer, etc...

Claude FRADIN.

Emile FRADIN.

ACHETEZ DIRECTEMENT. — Acheté directement à la fabrique, vos meubles et literie, à la Société Française d'Ameublement, place de la République.

La Dépêche de
Vichy & du
Centre

19/08/1928

Bibliothèque Maison de l'Orient



146936